

VIII^e LEÇON

L'ANGLETERRE DE 1660 à 1714.

SOMMAIRE. — 1. *Les deux derniers Stuarts* qui ont régné en Angleterre ressemblent singulièrement aux deux premiers, sauf qu'ils inclinèrent tout à fait du côté du catholicisme. Charles II et son frère Jacques II professent au fond les mêmes idées que Jacques I^{er} et Charles I^{er}. De là les mêmes protestations et les mêmes révolutions que dans la première partie du siècle.

2. *Charles II (1660-1685)*. — Son règne n'est qu'une longue lutte contre le parlement, soutenu par l'opinion. Le roi désire l'absolutisme, et il s'allie constamment à la France, qui lui fournit de l'argent. Il vend Dunkerque à Louis XIV (1662); il s'unit à lui contre la Hollande (traité de Douvres); il garde la neutralité dans la première coalition (1673-1678).

Le parlement lui répond en accentuant de plus en plus sa politique contre les catholiques et contre l'absolutisme : bill du *test* (1673); importance ridicule donnée à l'accusation de Titus Oates : bill d'*habeas corpus* (1679). Il aurait bien voulu aussi écarter Jacques II de la succession de son frère (wighs et tories), mais le roi le renvoya et gouverna avec l'appui de l'armée.

3. *Jacques II (1685-1688)* hérita donc sans difficulté. Bon général et catholique fidèle, il entreprit de rétablir d'autorité le catholicisme en Angleterre. C'était une folie en 1685. Le haut clergé schismatique et l'aristocratie inquiète appelèrent alors un prétendant pour le renverser. Guillaume d'Orange débarqua, fut proclamé roi avec la princesse Marie son épouse. La monarchie constitutionnelle fut définitivement établie par la déclaration des droits (23 février 1689).

4. Après la mort de Guillaume III, le parlement proclama sa fille Anne, princesse protestante (1702-1714), puis Georges de Hanovre (1714).

1. Charles II (1660-1685). — Charles II, rappelé de la terre étrangère, avait été accueilli avec un enthousiasme universel. Témoin de la joie qui se manifestait partout par d'unanimes acclamations, il disait : « Je crois que c'est notre faute, si nous ne sommes pas revenus plus tôt. » C'est lui qui fut obligé de contenir le zèle excessif du parlement,

Accueil enthousiaste fait à Charles II en Angleterre et à Londres.